

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 9-10

Artikel: Aristocrates de notre flore
Autor: Becherer, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

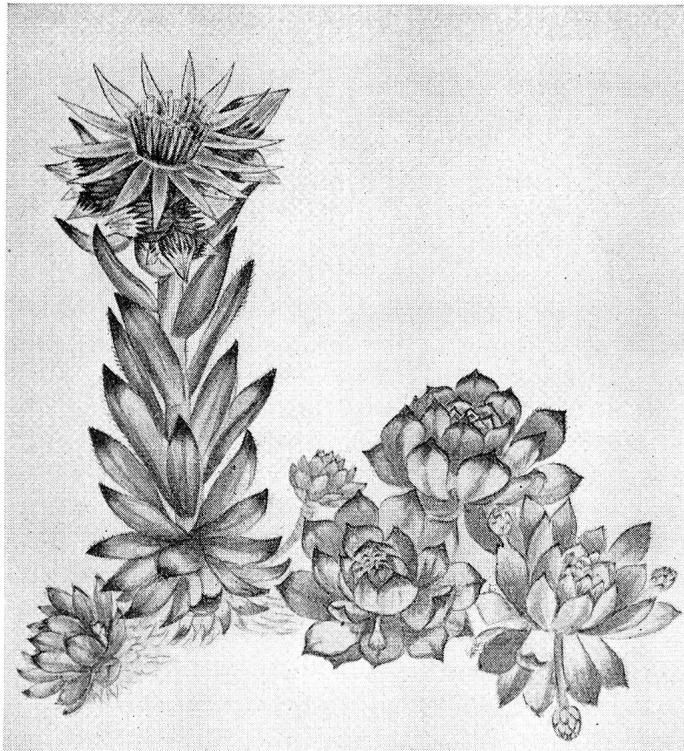
Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nature; mais avec eux, le sens critique n'est pas moins nécessaire qu'avec les récits de chasseurs. Les sciences d'observation ont pourtant fait de grands progrès, et pour les oiseaux surtout il existe beaucoup de travaux consciencieux, pouvant non seulement transmettre des connaissances, mais initier aux meilleures méthodes.

Connaissances, problèmes troublants ou piquants, émotions fortes ou contemplatives, sentiment de communion, joies des sens, exercice

de toutes les facultés, des plus réfléchies aux plus instinctives, la nature donne tout cela. Plus profondément, elle nous apprend à aimer ce que nous n'avons pas fait, ce que nous ne pouvons que respecter, laisser venir et laisser croître. Elle nous enseigne que l'intensité de la vie n'est pas dans un développement unilatéral, dans l'excès, mais dans l'équilibre. Elle est l'école de la modération, de la sagesse dont le monde a si cruellement besoin.



Aristocrates de notre flore

PAR ALFRED BECHERER

Combien d'espèces de plantes y a-t-il en Suisse? me demandait récemment une amie, grande admiratrice des fleurs. — Environ 2600. — Et vous les connaissez toutes? — La plupart, certes. — Et où poussent-elles encore, ces 2600 plantes, à part notre chère patrie? — La grande masse d'entre elles croissent dans de nombreux autres pays d'Europe, un lot considérable en Afrique du Nord, en Asie Mineure, au Caucase, dans l'immense continent asiatique, certaines en Amérique du Nord. — Alors, pour un grand nombre de plantes, leur présence en Suisse n'a rien de particulier? La flore suisse ne montre donc pas beaucoup de traits spéciaux par rapport aux pays qui nous entourent? — C'est exactement cela. — Mais... puisqu'il y a chez nous de hautes montagnes, n'existe-t-il pas tout de même des plantes «rares»? J'entends des végétaux qui ne se trouvent pas «partout», qui

habitent notre sol et poussent encore — disons — dans les Alpes françaises ou dans le Piémont, mais manquent ailleurs? — Votre objection est juste: il existe en effet dans notre pays quelques plantes dont l'aire géographique est relativement restreinte. Et parmi celles-ci, il y en a même de très remarquables et bien jolies: ce sont les nobles, les aristocrates de notre flore. Venez au mois de mai, puis en juillet, au Jardin botanique, et vous pourrez admirer deux de ces plantes.

Les deux exemples que je donnais à mon aimable interlocutrice sont le *Matthiola vallesiaca* et le *Campánula excisa*.

La première de ces plantes, le magnifique Violier du Valais, à fleurs d'un lilas pâle, parente des Giroflées, est, pour la flore suisse, une spécialité du Valais où elle habite quelques points situés entre Sierre et Fiesch. En dehors

de notre pays, le *Matthiola vallesiana* est connu de la Maurienne (Savoie) et de certaines rares stations des Alpes italiennes et autrichiennes: lac de Garde, Frioul, Carinthie — c'est tout. On admet qu'il est — comme le *M. pedemontana* de la vallée d'Aoste — un endémisme alpin issu du *M. tristis*, espèce méditerranéenne; il s'est formé dans les Alpes mêmes, dans des temps bien reculés.

Le *Campanula excisa* possède à son tour une dispersion restreinte, mais, cette fois, compacte. C'est du reste une des plus élégantes Campanules qui existent! Regardez bien, je vous prie, ses fleurs, d'un bleu-lilas clair: chaque découpage de sa corolle forme un trou parfaitement rond (d'où le nom «excisa»), tandis que les plis de la corolle vue de face donnent à la fleur une grande ressemblance avec l'*Aquilegia alpina*.

La Campanule incisée habite les rochers, éboulis et dépôts des torrents, toujours sur gneiss et granit, et se trouve en Suisse dans le Haut-Valais et dans les Alpes tessinoises, surtout dans la partie ouest de celles-ci. En certains endroits (Simplon, vallée de Binn) elle est fréquente et fait la joie des excursionnistes. Mais elle fleurit tard à la montagne: seulement fin juillet ou août. Où pousse-t-elle encore dans les Alpes? Dans les Alpes occidentales italiennes, plus précisément: dans les Alpes Graies, et c'est même une plante caractéristique de cette zone. Elle atteint le maximum de développement dans les Alpes du Canavais et du Biellais, au débouché de la vallée d'Aoste. C'est là son foyer de dispersion. De la vallée d'Aoste, notre Campanule s'est propagée jusqu'aux Alpes suisses. Fait curieux: ce n'est pas dans son centre d'habitation qu'on l'a découverte — il y a plus de 150 ans — mais bien au nord-est de celui-ci, au massif du Simplon.

On pourrait comparer au cas du *Campanula excisa* celui d'une charmante Joubarbe: le *Sempervivum grandiflorum* ou *Gaudini*. Le garde-forestier et botaniste Pierre Thomas, de Bex, l'a découverte vers le milieu du XVIII^e siècle dans le haut du Valtournanche, au sud du Cervin. Cette plante, la reine des Joubarbes d'Europe, à fleurs d'un beau jaune doré, à feuilles glanduleuses et fortement odorantes, est, comme le *Campanula excisa*, un habitant des Alpes Graies. Elle y atteint son maximum d'intensité dans le massif du Grand-Paradis. Des Alpes Graies, son aire s'étend aux Alpes Pennines et au Simplon: c'est dans ce dernier massif (vallée de Gondo) ainsi que dans le Val d'Entremont que l'espèce a gagné le territoire suisse. En 1927, ce *Sempervivum* fut découvert, en un point isolé, dans les Alpes Maritimes italiennes; mais il n'est connu, à l'heure actuelle, ni des Alpes françaises ni des Alpes orientales.

Citons en quatrième lieu une jolie Potentille à fleurs blanches: le *Potentilla grammopetala*. Elle pousse dans les Alpes Pennino-rhétiques comprises entre le Val Sesia et le Val Mesocco et en outre dans les Alpes Graies orientales. C'est pour la flore suisse une rareté de premier ordre: on la trouve chez nous au Tessin et dans les Grisons méridionaux.

Mentionnons enfin que le Jura possède, lui aussi, quelques végétaux très rares et même un qui lui est propre: ce dernier est une belle et noble Ombellifère appartenant au genre *Hercleum* ou Patte d'ours. L'espèce en question (*H. juranum*) occupe, dans le Jura, deux districts principaux. Le premier, très important, comprend une grande partie du Jura septentrional (par exemple chaînes du Weissenstein et du Passwang). Le deuxième district est un îlot peu étendu (3 km environ), situé dans le Jura méridional, à l'est de Hauteville (département de l'Ain). Ce qui est surprenant c'est que le Haut-Jura (Reculet, Colombier), si riche en espèces, ne possède pas cette Ombellifère; c'est là un caprice de la phytogéographie jurassienne.

Texte et cliché publiés avec l'autorisation du «Journal des Musées» de Genève.

Lorsqu'il s'agit de prévenir les conséquences de la guerre et des catastrophes, de secourir ceux qui souffrent, de soigner les malades et les blessés, la Croix-Rouge suisse est à l'œuvre, complètement désintéressée, indépendante et fidèle à un idéal de charité et de paix, auquel elle aimerait rallier toute notre population, la jeunesse en particulier.

A son appel aux heures de danger, des milliers de femmes et d'hommes ont répondu, payant de leur personne et totalement consacrés à leur tâche.

La paix — plus apparente que réelle — endort notre vigilance et notre esprit d'entraide. La collecte d'août doit susciter de nouveaux enthousiasmes, permettre par son succès la réalisation de tâches nouvelles que seule la Croix-Rouge peut mener à bien.

Dans le désarroi actuel, où toutes les croyances et les doctrines sont constamment mises en discussion et sont des instruments de discorde et de guerre, seul l'idéal de la Croix-Rouge à travers tout le monde, à l'est et à l'ouest du rideau de fer, demeure un signe, ralliant les bonnes volontés et un espoir de paix.

Prof. Eric Martin, Genève.